

« Les garçons parlent souvent mal aux filles. Moi, je n'ai plus peur de leur dire qu'on peut être femme et forte. » **Adeline N'OUEMOU**

11 Le 11 octobre, c'était la Journée internationale des filles : l'occasion de rappeler leurs besoins fondamentaux.

Adeline N'OUEMOU, une citoyenne leader et investie

Les filles vaincront par l'éducation

Capitaine d'une équipe de foot au Bénin, Adeline veut que cessent les stéréotypes envers les filles et que leurs droits soient respectés.

• **Audrey RONIEZ**

Du haut de ses 17 ans, Adeline est impressionnante de maturité et de détermination. Elle vient tout juste d'avoir son bac et dans quelques jours elle rentrera à l'université. Comme ça, sur le papier, voilà un parcours somme toute assez classique... pour une jeune fille qui vit en Belgique, peut-être. Mais lorsque l'on naît dans une communauté de l'Atacora (au nord du Bénin), ça l'est beaucoup moins !

« Je vais entamer des études de droit et veux devenir magistrat », explique la tête haute Adeline. « C'est très rare dans ma communauté et même dans mon pays. Au Bénin, les filles font face à beaucoup de difficultés. Leur déscolarisation fait encore des ravages. À cause de la pauvreté, les parents continuent de privilégier la scolarisation des garçons. Beaucoup pensent même qu'éduquer une fille est une perte de

temps ! »

Des habitudes liées aux traditions ancestrales, mais découlant également des « risques » à mettre sa fille à l'école. « Une fois en classe, beaucoup de filles font face au harcèlement sexuel et nombreuses sont celles qui abandonnent les cours car elles sont enceintes. »

Au Bénin, une fille sur trois est mariée mineure, et privée d'école. « Quand j'ai commencé l'école secondaire, nous étions 22 filles pour 27 garçons. L'année passée, nous n'étions plus que 6 filles, pour 34 garçons. Seules trois ont décroché leur bac.

Un jour j'ai vu une fille de 13 ans enceinte. Là j'ai eu envie de crier. Je me demandais comment elle allait faire pour survivre et étudier avec un enfant dans les bras étant donné la pauvreté dans mon pays. Des situations comme celles-là condamnent les filles, et tout le Bénin, à la pauvreté.

C'est par l'éducation que les filles changeront cette situation. Une fille éduquée changera les mentalités dans sa famille et poussera les parents à scolariser leurs propres enfants. Une fille éduquée connaîtra mieux ses droits et sera capable de se défendre et de défendre les autres.

Une fille éduquée pourra mieux se protéger des grossesses et des ma-

riages précoces.

Une fille éduquée peut changer son destin, celui de ses proches, et de son pays.

Beaucoup de filles du Bénin pourraient comme moi devenir avocates, ou ministre, ou présidente de la Chambre. Mais il faut pour cela libérer leur pouvoir. »

« **La Belgique peut aussi aider** »

C'est en son nom, mais aussi au nom des filles de sa communauté, de son pays et de millions de jeunes filles dans le monde qui voudraient aller à l'école qu'Adeline raconte son histoire. Une histoire qu'elle a d'ailleurs partagée avec des parlementaires belges et européens lors d'une semaine passée chez nous à l'occasion de la journée internationale des droits des filles (11 octobre).

« La Belgique peut aussi nous aider, nous les filles du Bénin. Le gouvernement du Bénin a la volonté, mais a besoin de soutien. Les Belges ont conscience que les filles et les garçons ont autant le droit d'étudier. Vous pouvez faire avancer ce message et permettre à un maximum de filles de participer au développement de leur pays. » ■

« Une fille éduquée peut changer son destin, celui de ses proches et de son

VITE DIT

La scolarisation des filles dans le monde

Près de 30 millions de filles ne vont pas à l'école primaire et 65 millions n'ont pas terminé leur troisième secondaire. D'après l'Unesco (2014), 104 millions d'adolescentes ne

fréquentent pas du tout le secondaire.

Aide publique au développement

À ce jour, la Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD) est toujours la principale source de financement pour la

coopération au développement (1,2 milliard), loin des entités fédérées (56,5 millions pour la Flandre et 24,5 millions pour la coopération Wallonie-Bruxelles). Sur ces dernières années, on constate une baisse générale des budgets de la coopération.

L'intervention d'Adeline N'OUEMOU au Parlement aura au moins permis de remettre sur le devant de la scène une proposition de résolution promue et soutenue par Plan Belgique visant à garantir les investissements belges dans l'éducation des filles dans les pays en voie de développement.

Une semaine dédiée aux filles

Le 11 octobre, c'était la journée internationale des droits des filles. Une date symbolique à plus d'un titre pour les ONG qui travaillent activement dans ce domaine. Et donc pour Plan Belgique, qui a pour habitude d'inviter des jeunes à venir témoigner de leurs difficultés quotidiennes. Ils voulaient, cette fois, montrer une autre image de la fille.

Une image non pas de victime,

mais de gagnante. Une image qui colle parfaitement à Adeline, 17 ans.

La jeune fille a passé une semaine en Belgique, multipliant les échanges et les interventions en public. Elle qui n'osait pas, il y a quelques mois encore, prendre la parole devant ses professeurs.

« C'est une chance d'être là et de pouvoir raconter ce que je vis en Afrique », soutient

Adeline. « Mardi, j'étais un peu nerveuse de m'adresser aux parlementaires, mais au moment où j'ai commencé, la peur est partie. Tout le monde m'écoutait. Même le ministre (NDLR : Alexander De Croo), qui avait bien d'autres choses à faire a tout abandonné pour m'écouter. Cela fait chaud au cœur que les gens se battent avec nous. Toutes ces rencontres me donnent beaucoup de courage et

l'expérience accumulée ici me rend encore plus forte. En rentrant au Bénin, je vais raconter ça aux autres filles et leur dire qu'elles peuvent faire comme moi et encore plus pour défendre leurs droits et ceux des autres. Pour montrer que nous valons autant que les garçons. »

« Ma maman m'inspire beaucoup »

• Audrey RONLEZ

Si Adeline en est où elle est, c'est sans doute grâce à Marie, sa maman qui élève seule ses trois enfants et a toujours cru en eux.

« Ma maman est forte et m'inspire beaucoup. Elle ne se laisse pas faire et me conseille énormément. C'est important pour moi de parler d'elle pour qu'elle soit un peu avec moi et soit fière. Qu'elle voit que tout ce qu'elle m'a enseigné est en train de porter ses fruits. » Une éducation essentielle dans le développement d'Adeline et soutenue par Plan Belgique au

travers de son projet « Girl Power » dans le nord du Bénin (lutte contre les grossesses et mariages précoces et émancipation des jeunes filles via le sport et la création d'équipes de foot).

« Quand j'ai entendu parler de ce projet à l'école, j'étais très intéressée car je faisais déjà du football plus jeune, mais l'équipe s'était démantelée car trop de filles étaient tombées enceintes. Et puis, on n'avait pas d'équipement non plus. »

Et le sport n'était pas la seule chose qui intéressait la jeune fille. « Le football, c'est bien sûr important. Mais ça ne dure qu'un temps et ce n'est pas l'essentiel. Ce

qu'on apprend sur les grossesses ou le leadership, c'est pour la vie. Avant le projet, j'ai souvent eu envie d'affirmer ce que je pensais. Mais je n'osais pas, de peur d'avoir des problèmes. Depuis que l'on participe aux sessions avec Plan, j'ai plus confiance en moi et j'ose plus facilement dire ce que je pense. »

Une petite impulsion qui aura aidé Adeline à dévoiler sa vraie nature. À devenir une citoyenne avertie qui se bat sans relâche pour ses droits, mais aussi et surtout pour ceux de toutes celles qui n'osent pas crier au monde qu'elles valent autant que les garçons ! ■